

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1983)
Heft: 672

Artikel: Merci, Mme Dolto!
Autor: Bonnard, Colette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1024790>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Merci, Mme Dolto!

Récemment, j'écoutais dans l'émission «Apostrophes» plusieurs écrivains débattre de la sexualité féminine. Mme Françoise Dolto, psychanalyste bien connue, avait réponse à tout, pouvait tout classer dans des étagères préalablement et irrémédiablement étiquetées: «La masturbation féminine? bien sûr qu'elle existe! voyez les petites filles qui sautent à la corde!»

Pour le coup, je me suis retrouvée vingt ans en arrière, dans un congrès rassemblant 200 à 300 «jeunes femmes». Mme Dolto nous parlait de la relation mère-enfant.

Pleines de bonne volonté, nous nous efforcions loyalement de comprendre, traduisant mentalement ou «in petto» entre voisins les termes peu familiers du jargon psy. Une fois certains termes dégonflés par une piqûre de sens commun, les idées redescendaient à notre portée, simples, voire simplistes. Nous commençons à prendre un plaisir

discret à ce jeu de traduction-dégonflage, quand arriva la goutte qui fit déborder notre bonne humeur: Mme Dolto parlait de la présence indispensable d'un «substitut maternant vertical». C'en était trop. Les 200 à 300 femmes du congrès furent prises d'un fou-rire collectif incontrôlable. La salle ondulait sous des vagues de rire. Mme Dolto, interrompue, dut interrompre son discours. La présidente, malgré ses appels au calme et à la simple politesse à l'égard de notre — déjà! — illustre conférencière, ne put rétablir l'attention et dut suspendre la séance...

Ah! quel bon moment nous avons passé! Merci Mme Dolto! Continuez, continuez de nous expliquer notre sexualité. Et, un beau jour, des milliers de femmes seront secouées par un rire homérique, gargantuesque, cosmique qui les libérera de la gaine rigide, préfabriquée, contraignante dans laquelle on veut à tout prix les enfermer.

Quand les femmes s'éveilleront... elles s'intéresseront plutôt au domaine public!

Colette Bonnard

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Une décision consternante

Ainsi donc, le premier semestre du gymnase sera désormais «conditionnel»... (cf. DP 665, entre autres).

Cela signifie pour moi, maître au gymnase, que ce premier semestre, qui était le plus agréable, le plus détendu, parce que les élèves n'étaient pas encore trop menacés par l'échéance de la promotion, sera désormais un semestre d'anxiété, de tension... J'avais l'habitude de conseiller à mes élèves de beaucoup lire, de faire des lectures «désintéressées», d'aller voir des films (avec un peu de scrupule, au prix où sont les places!) — et puis de se trouver au plus vite un ou deux amis, et une petite amie (respectivement un petit ami), puisque d'une

part l'amitié et l'amour sont assurément ce qu'il y a de plus précieux ici-bas; et que d'autre part, je ne puis leur parler de Chimène et de Rodrigue, d'Hernani et de Doña Sol, s'ils ignorent absolument de quoi il est question!

Je vais devoir y renoncer.

Cela signifie aussi que fin décembre-début janvier, nous aurons une conférence des maîtres pour établir les bulletins.

Il y aura des échecs manifestes: pour ceux-là, ils devront quitter le gymnase à un moment où ils n'auront aucune possibilité d'entreprendre quoi que ce soit. Retourner au collège? Impossible! Ils auront déjà obtenu leur certificat. Commencer un apprentissage? Impossible à cette époque de l'année. En fait il y aura deux cas distincts: pour le fils ou la fille de milieu aisé, la possibilité d'aller passer quelques mois en Allemagne ou en Angleterre, ou encore de suivre des cours dans une école privée — c'est possible, mais c'est coûteux. Pour le

fils ou la fille de milieu modeste, cette mesure revient très exactement à l'exclusion de l'école...

«On pourrait se demander (...) si l'Etat a le droit d'exclure de son système d'éducation un enfant ou un jeune homme qui ne serait pas vraiment enragé (tobsüchtig). (...)

» L'Etat ne doit pas se demander si l'enfant qu'il abandonne sera en mesure d'achever ses études par ses propres moyens, et si la vie, malgré cet abandon, ne le laissera pas aller à la dérive, mais en fera quand même encore un homme de valeur: il n'a qu'à se rappeler que son devoir est de surveiller et de poursuivre jusqu'au bout l'éducation de chacun de ses enfants.»

C'est Gottfried Keller qui parle, dans son *Henri le Vert*.

Il y aura donc des échecs manifestes et des renvois. Il y aura aussi des cas discutables, des cas douteux, des cas pendables!

Les maîtres d'école sont quelquefois un peu bavards. Par ailleurs, les Vaudois sont volontiers perplexes — ni pour, ni contre, bien au contraire! On peut donc prévoir qu'il y aura des discussions interminables — comme il y en avait chaque année, mais désormais aggravées et deux fois par an. Il y aura aussi des recours. Quand on a comme moi trente ans d'expérience derrière soi, on sait que les conférences des maîtres examinent chaque cas avec un maximum de conscience professionnelle et de compréhension — mais enfin les décisions sont influencées par la température, par la pression barométrique, par des impondérables. D'un jour à l'autre, d'une conférence à l'autre, les décisions seront différentes. Pour parler comme Camus, tel élève «irréparable aux yeux des honnêtes (professeurs de Béthusy) se serait vu accordé un semblant d'excuse par les bons (maîtres de Villamont)»!

Ainsi donc, la mesure la plus grave — le renvoi — sera prise selon des critères qui pour une part seront arbitraires.

En vérité, on ne saurait imaginer mesure plus consternante que celle de rendre conditionnel le premier semestre du gymnase.

J. C.